

participer de près à sa conception. Ce travail devra se faire rapidement dans les groupes de travail qui seront créés.

Mais la plus grande difficulté à laquelle est confrontée l'OCDE consiste à établir le dialogue international et à faire le consensus. Une organisation pertinente et active peut assurément faciliter la discussion, l'analyse et la coopération. Elle peut aussi fournir aux gouvernements membres le contrepoids intellectuel nécessaire pour résister aux pressions internes en faveur de solutions à court terme. Elle peut enfin jeter des ponts, non seulement entre les grandes économies industrielles, mais aussi vers les nouveaux États indépendants d'Europe centrale et les économies dynamiques non membres d'Asie et d'Amérique latine. Voilà qui revêt une importance croissante dans une économie mondiale intégrée.

À bien des égards, Marrakech n'aura pas marqué la fin d'un long périple - même si c'est bien l'impression qu'on avait - mais plutôt un nouveau départ. Quel sera l'impact d'une intégration globale plus poussée sur la structure de nos sociétés? Est-il possible de répartir plus équitablement les avantages ainsi que les coûts de la mondialisation? Comment faire pour que le droit prime sur la force dans un monde qui, paradoxalement, se révèle à la fois plus interdépendant et plus récalcitrant? La façon dont nous répondrons à ces questions et à d'autres aussi décidera du progrès ou de l'échec du nouvel ordre économique mondial. Le dénouement heureux de l'Uruguay Round nous a aidés collectivement à faire un grand pas en avant. Mais nous ne pouvons pas encore déposer nos outils. Au contraire, l'OCDE est l'endroit où les aiguïser et les remettre à neuf avant de nous atteler une nouvelle fois à la tâche, avec maîtrise et confiance.